

*Sous la direction de*  
ALEXANDRE GEFEN  
et SANDRA LAUGIER

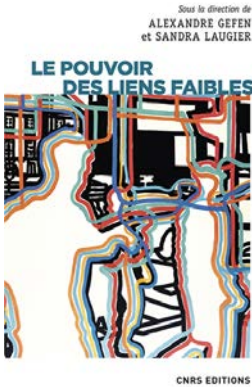
# LE POUVOIR DES LIENS FAIBLES



CNRS EDITIONS



## Présentation de l'éditeur



Largement ignorés par la réflexion éthique et politique, les « liens faibles » sont pourtant au cœur des formes contemporaines d'attachement et d'attention aux autres : dans les réseaux sociaux, dans la sphère culturelle, dans notre rapport à l'espace urbain ou à l'environnement, ou encore dans l'espace démocratique du commun. Si la notion de « liens faibles » a été initialement forgée par le sociologue Granovetter pour rendre compte des ressources sociales inaccessibles aux liens forts (comme la famille, l'amour, l'amitié, le travail, etc.), elle permet d'interroger notre rapport aux visages, objets, musiques, personnages de fiction, aux sentiments, aux lieux et situations du quotidien qui déterminent notre relation aux autres. Grâce à cette notion, nous pouvons observer en quel sens nos affinités esthétiques ou encore nos engagements éthiques et politiques infléchissent nos existences. C'est donc aux ressources du concept de « liens faibles » pour saisir notre *monde commun* que se consacre ce volume polyphonique, avec l'ambition de rendre sensible la texture invisible de nos vies et de nos attachements *ordinaires*.

*Alexandre Gefen est directeur de recherche à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Ses travaux portent principalement sur la théorie littéraire appliquée à la littérature française contemporaine. Fondateur de Fabula.org, critique littéraire, il est l'auteur de Réparer le monde. La littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle (Corti, 2017).*

*Sandra Laugier est professeure de philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de l'IUF. Spécialiste de philosophie contemporaine et de philosophie du langage, notamment de Wittgenstein et d'Austin, elle a traduit les ouvrages de Stanley Cavell, et a développé ses approches en philosophie morale et en théorie de la démocratie. Elle a fait paraître Nos vies en séries (Climats, 2019) et, sous sa direction (avec E. Ferrarese), Formes de vie (CNRS Éditions, 2018)*



Le pouvoir des liens faibles



Sous la direction de  
Alexandre Gefen et Sandra Laugier

# Le pouvoir des liens faibles

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Gérard Fromanger, *Bastille réseaux*  
(Série *Bastilles-Dérives*), 2007 (détail).  
© Philippe Migeat - Centre Pompidou,  
MNAM-CCI /Dist. RMN-G.  
© Gérard Fromanger

Maquette : © SYLVAIN COLLET

© CNRS Éditions, Paris, 2020  
ISBN 978-2-271-13164-5



## SOMMAIRE

<i>Présentation</i> , Alexandre Gefen et Sandra Laugier .....	11
---	----

### **Première partie**

#### **Le savoir des liens faibles**

Chapitre Premier. Considérer la « fragilité », composer un monde. Faire en citoyen l'expérience du flux de passagers du métro <i>Alexandra Bidet</i> .....	27
Chapitre II. Puissances de l'intermittence et pouvoir de la participation <i>Anthony Pecqueux</i> .....	49
Chapitre III. Manger et bavarder <i>Barbara Formis</i> .....	71
Chapitre IV. Les relations face à face : « un fait social pur » <i>Joëlle Zask</i> .....	93

**Deuxième partie**  
**Politique des liens faibles**

Chapitre V. La force des liens environnementaux. Pour une approche relationnelle du sauvage <i>Rémi Beau</i> .....	117
Chapitre VI. L'histoire du parc de La Courneuve et du crapaud calamite <i>Catherine Larrère</i> .....	135
Chapitre VII. Cartographies lyannajistes et politiques monadistes <i>Yves Citton</i> .....	155
Chapitre VIII. Une démocratie des liens faibles <i>Sandra Laugier</i> .....	177
Chapitre IX. Liens humains, liens textuels. Les écritures des attentats de 2015 en France <i>Alexandre Gefen</i> .....	207

**Troisième partie**  
**Formes de l'attachement**

Chapitre X. Attachement à la musique et éducation de l'écoute. Le cas du metal extrême <i>Catherine Guesde</i> .....	231
Chapitre XI. Les séries télévisées, une expérience des « liens faibles » ? <i>Pauline Blistène</i> .....	251
Chapitre XII. Doudous d'adultes. Une aire commune d'illusion <i>Martine de Gaudemar</i> .....	269
Chapitre XIII. Portrait du sériophile en philosophe <i>Thibaut de Saint Maurice</i> .....	297
Chapitre XIV. Faire société avec les liens faibles ( <i>Autour du monde</i> de Laurent Mauvignier/ <i>Vernon Subutex</i> de Virginie Despentes/ <i>Féerie générale</i> d'Emmanuelle Pireyre) <i>Françoise Caben</i> .....	311

**Quatrième partie**  
**Liens faibles et intimité**

Chapitre XV. Axiologie de la conjugalité. Entre force des liens faibles et faiblesse des liens forts

*Nathalie Heinich* ..... 333

Chapitre XVI. Le pouvoir des liens faibles dans les dispositifs d'« autobiographie collective »

*Mathieu Simonet*..... 345

Chapitre XVII. Enquêter sur l'intime : le recours aux liens faibles

*Christine Détrez*..... 363

*Les auteurs*..... 381



## PRÉSENTATION

*Alexandre Gefen et Sandra Laugier*

Les liens faibles sont au cœur de nos formes contemporaines d'attachement et de soin des autres : dans l'espace démocratique du commun, dans le champ numérique des réseaux sociaux, dans la sphère de notre vie culturelle et particulièrement des cultures populaires, dans l'espace de nos formes d'attention à l'autre. Visages, objets, musiques, personnages, lieux et situations ordinaires, mais irremplaçables dans leurs singularités déterminent notre relation aux autres, nos engagements quotidiens comme le flux de nos identités et les inflexions de nos vies – et ce tout autant que les passions de l'âme, les situations figées, les identifications directes et les affects massifs. Des liens faibles : c'est l'expression qui s'impose, à bas bruit – pour reprendre une expression d'un registre proche –, depuis quelque temps pour rendre compte à la fois de nouvelles réalités et de la place qu'elles tiennent dans les existences humaines ordinaires. Dans tous ces usages, le concept semble lui-même évanescant, proche de l'invisibilité. Mais précisément : pourquoi l'expression « des liens faibles » est-elle appropriée pour décrire un ensemble de phénomènes aussi divers et hétérogènes que des rencontres d'un jour qui s'inscrivent en nous, l'attachement à tel personnage de fiction, la reconnaissance à l'inconnue qui nous donne une information précieuse *via* internet, ou au soignant anonyme ; les relations au long cours mais lacunaires (ces amis qu'on voit tous les dix ans), le souci de victimes inconnues de désastres, de la personne qui a fabriqué le vêtement qu'on porte ? La solidarité créée par l'occupation d'un lieu quelques semaines, ou par l'amour partagé d'une équipe sportive, d'un genre musical ou d'une série télévisée ? Wittgenstein parle ainsi

d'*air de famille* pour évoquer ces concepts qui ne renvoient pas à des définitions, « traits » ou « propriétés partagées » mais à des situations liées par des ressemblances, des significations communes, des aspects. Parler de *concept* de lien faible revient ainsi à accepter que nos concepts (qui nous permettent de penser le réel) soient suscités, nourris et également transformés par des expériences : qu'un concept, autrement dit notre capacité concrète, effective, à penser quelque chose, requiert de cultiver un certain nombre de liens de fait, multiples et enchevêtrés, avec le réel même. Le concept de lien faible est bien ancré dans des *types* de situation et d'expérience.

Notre inspiration première est l'article classique de Mark Granovetter, « La force des liens faibles » (1973), l'un des articles les plus cités (et les moins explicités) en sociologie, ce qui est assez ironique quand on sait qu'il avait été d'abord refusé par de nombreuses revues standard. En démontrant que des liens étrangers aux solidarités familiales, professionnelles et amicales immédiates jouent un rôle déterminant dans nos socialités et que les liens indirects entre individus se connaissant mal sont « des instruments indispensables aux individus pour saisir certaines opportunités » et participent pleinement de « leur intégration au sein de la communauté<sup>1</sup> », alors qu'au contraire, les liens forts peuvent isoler les individus dans des cliques encadrées et incapables de communiquer entre elles, Granovetter a profondément marqué la sociologie moderne : ouvrant la porte à une approche structurale des socialités, refusant l'individualisme sociologique et l'utilitarisme économique, la théorie des liens faibles nous conduit à regarder de manière holiste et complexe la cohésion sociale et les relations intergroupes. Sa pertinence revenue au premier plan, preuve de la plasticité du concept, à l'heure où les socialités traditionnelles sont en partie supplantées par les réseaux numériques, la « théorie » des liens faibles a été utilisée abondamment pour démontrer la diversité de l'information partagée en ligne et la richesse des socialités

---

1. M. S. Granovetter, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, mai 1973, p. 1360-1380 ; trad. française : « La force des liens faibles », in *Le Marché autrement : les réseaux dans l'économie*, trad. de l'anglais (États-Unis) par I. This Saint-Jean, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Sociologie économique », 2000, p. 45-74, cit. p. 72.

numériques<sup>2</sup>, internet conduisant à « la multiplication des liens faibles et donc des “ponts” entre milieux et groupes sociaux » permettant aux individus de « s’affranchir des règles et des contraintes sociales habituelles » comme l’avance Pierre Mercklé<sup>3</sup>. Elle a fécondé, au-delà des théories du réseau qui ne sont pas notre objet ici, notre conception moderne des « attachements », théorisée par Bruno Latour<sup>4</sup>, et qui vise à observer « des détachements et des arrachements à la proximité et, inversement, des rattachements au lointain<sup>5</sup> » qui forment notre monde commun, en produisant un nouveau couplage de la liberté et du déterminisme. Ici, les liens faibles disent la richesse et la pluralité des attachements, leur dimension affective et émotive, telle que l’ethnométhodologie peut les observer et la théorie des acteurs réseaux les décrire : comme le note Antoine Hennion, la notion d’attachement « ne préjuge pas de la qualité ni de l’importance de ces liens : [elle] a le mérite d’oser rester dans un certain flou, une indétermination première » et permet de remplacer une perception rigide des structures de pouvoir par un désir de s’intéresser au mouvement concret des choses et des êtres<sup>6</sup>.

De fait, le concept de lien faible est un outil pour analyser notre relation de projection ou d’affection pour des modèles originaux, et permet de décrire bien des aspects et rapports de la vie numérique contemporaine. Le concept est opératoire du côté de la politique lorsqu’elle s’intéresse

---

2. P. Mercklé, *La Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2004 ; 3<sup>e</sup> éd., 2016. Voir aussi les remarquables analyses de Dominique Cardon, et sa mise en perspective critique de la nature de ces liens, par exemple dans la revue en ligne AOC, juin 2019.

3. *Ibid.*, p. 83-84.

4. B. Latour, « Factures/fractures. De la notion de réseau à celle d’attachement », in A. Micoud et M. Peroni (dir.), *Ce qui nous relie*, La Tour-d’Aigues, Éd. de l’Aube, 2000, p. 189-207.

5. *Ibid.*, p. 204.

6. A. Hennion, cité par C. Combes, *La Pratique des séries télévisées : une sociologie de l’activité spectatorielle*, thèse de doctorat ParisTech, sous la dir. de C. Méadel, École nationale supérieure des mines de Paris, 2013, p. 38 ; URL : <https://pastel.archives-ouvertes.fr/pastel-00873713/document>. Voir A. Hennion, « Vous avez dit attachements?... », in M. Akrich, Y. Barthe, F. Muniesa et P. Mustar (dir.), *Débordements : mélanges offerts à Michel Callon* [En ligne], Paris, Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », 2010, p. 179-190 ; URL : <https://books.openedition.org/pressesmines/744>.

aux liens sociaux dans l'espace public ou au souci des autres lointains, du côté de l'écologie si l'on essaie de penser notre lien à l'environnement ou aux animaux, du côté des arts et de la fiction si l'on pense à l'attachement aux objets et personnages : il n'y a pas d'existence sans résonance, d'identité sans solidarité, de coprésence sans interférence. Pas plus de 4,74 « liens faibles » nous éloignent de n'importe quel autre individu sur Terre, comme l'ont montré de récentes expériences de sociométrie menées sur Facebook : la faiblesse des liens préside à l'accessibilité du monde, sa petitesse au regard des liens numériques permet de le rêver comme une communauté en dehors de systèmes de contraintes normatifs imposés. Gouvernées et organisées par ces signaux faibles que sont les interactions sur les réseaux sociaux, les communautés nées du numérique, nourries d'innombrables échanges de basse intensité, sont capables de puissantes mobilisations. Fait social autant que culturel, massif et diversifié, l'émergence de ces communautés sur les réseaux sociaux et les forums illustre bien les modalités contemporaines d'organisation des formes de vie démocratiques à partir des liens faibles. Ainsi des amateurs qui évaluent, discutent, et produisent des débats critiques et une réflexion collective à des fins d'interaction sociale, des mobilisations politiques nées d'internet produisant des formes relationnelles originales ou encore des contributeurs de Wikipédia qui bâtissent une intelligence collective à partir d'interactions faibles. L'analyse de ces interactions qui produisent un nombre considérable de données est de nature à changer les formes de l'innovation et de la décision sociale et scientifique, par la prise en compte de données négligées, d'indicateurs reconfigurés ou de signaux faibles. Les *big data* permettent d'accorder un rôle autant à l'examen des tendances lourdes qu'à des faits mineurs émergeant dans les masses de données, offrant comme opportunité aux sciences humaines et sociales de nouveaux outils démocratiques, ainsi qu'une meilleure prise en compte du mineur et de l'émergent.

Le développement de l'éthique du *care*<sup>7</sup> a également permis de mettre en évidence l'importance, pour la perpétuation d'une forme de vie, de liens

---

7. P. Paperman et S. Laugier (dir.), *Le Souci des autres : éthique et politique du « care »*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2005 ; nouv. éd. augm., 2011.



créés par des gestes minuscules et quotidiens dont la pertinence morale et politique est sinon contestée, du moins régulièrement dévalorisée en comparaison des actions morales « typiques » de tonalité virile<sup>8</sup>. Le motif anthropologique chez le second Wittgenstein a aussi conduit à replacer le locuteur dans l'ensemble des liens pratiques et ténus qui le relie au monde, qui sont intégrés au mode d'existence d'un être qui parle ; l'humain ordinaire est en *conversation* et constamment en lien avec autrui, même ou surtout, comme l'a montré Goffman, dans l'échange « formel ». C'est cette conception de l'accord et de la convention en termes de *lien* qui est sous-jacente au passage des *Recherches philosophiques* qui résume l'anthropologie de Wittgenstein.

« C'est ce que les êtres humains *disent* qui est vrai et faux ; et ils s'accordent dans le *langage* qu'ils utilisent. Ce n'est pas un accord dans les opinions mais dans la forme de vie.

Pour que langage soit moyen de communication, il doit y avoir non seulement accord (*Übereinstimmung*) dans les définitions, mais (aussi étrange que cela puisse paraître) accord dans les jugements. Cela semble abolir la logique, mais ce n'est pas le cas<sup>9</sup>. »

Wittgenstein dit que nous nous accordons *dans* et pas *sur* le langage – ce qui signifie que nous ne sommes pas acteurs de l'accord, que le langage précède autant cet accord qu'il est produit par lui et qu'il ne s'agit pas du lien fort de la convention, de l'intégration ou du contrat, mais du lien faible de l'harmonie en place dans les pratiques : à aucun moment nous ne sommes « tombés » d'accord. S'accorder *dans* le langage veut dire que le langage comme lien produit notre entente autant qu'il est le produit d'un accord. Stanley Cavell ajoute que Wittgenstein désire ainsi indiquer à quel

---

8. S. Laugier, « La vulnérabilité des formes de vie », *Raisons politiques*, vol. 57, n° 1, 2015, p. 65-80.

9. L. Wittgenstein, *Philosophische Untersuchungen / Philosophical Investigations* [1953, posth.], traduit par G. E. M. Anscombe, 2<sup>e</sup> éd., Oxford, Basil Blackwell, 1958, cit. § 241-242, p. 88 (4<sup>e</sup> éd. rév., Wiley-Blackwell, 2009, p. 94). Voir *Recherches philosophiques*, trad. de l'allemand par F. Dastur, M. Élie, J.-L. Gautero, D. Janicaud et E. Rigal, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de philosophie », 2004, p. 135. Voir également le volume édité par E. Ferrarese et S. Laugier, *Formes de vie*, Paris, CNRS Éd., 2018.

point le lien est premier par rapport à l'appel aux règles ou aux principes pour l'accord dans le langage :

« Que ce soit ce qui arrive est affaire de ce que nous avons en commun des voies d'intérêt et de sentiment, des modes de réaction, des sens de l'humour, de l'importance et de l'accomplissement, le sens de ce qui est scandaleux, de quelle chose est semblable à telle autre chose, de ce qu'est un reproche, de ce qu'est le pardon, des cas où tel énoncé est une affirmation, où c'est un appel, et où c'est une explication – tout ce tourbillon de l'organisme que Wittgenstein appelle des “formes de vie”. La parole et l'activité humaines, leur santé mentale et leur communauté ne reposent sur rien de plus que cela, mais sur rien de moins non plus<sup>10</sup>. »

*Rien de plus, rien de moins* : il s'agit bien des liens faibles comme fils de ce qui constitue la texture sensible – langagière, éthique, sociale, affective – de l'ordinaire<sup>11</sup>. On pense à la façon dont le tout dernier Wittgenstein des *Remarques sur la philosophie de la psychologie* décrit l'arrière-plan de la vie humaine non en termes normatifs forts, mais comme un ensemble de *connexions* :

« Comment pourrait-on décrire la façon d'agir humaine ? Seulement en montrant comment les actions de la diversité des êtres humains se mêlent en un grouillement (*durcheinanderwimmeln*). Ce n'est pas ce qu'un individu fait, mais tout l'ensemble grouillant qui constitue l'arrière-plan sur lequel nous voyons l'action<sup>12</sup>. »

---

10. S. Cavell, « La seconde philosophie de Wittgenstein est-elle à notre portée ? » [« The Availability of Wittgenstein's Later Philosophy », 1962/1969], in *Dire et vouloir dire : livre d'essais*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Laugier et C. Fournier, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Passages », 2009, p. 129-163, cit. p. 138-139 (trad. modifiée, p. 52 de l'édition originale).

11. Voir l'ouvrage de Veena Das, *Textures of the Ordinary: Anthropological Essays After Wittgenstein*, New York, Fordham University Press, 2019.

12. L. Wittgenstein, *Bemerkungen über die Philosophie der Psychologie / Remarks on the Philosophy of Psychology*, vol. II, éd. G. H. von Wright et H. Nyman, traduit par C. G. Luckhardt et M. A. E. Aue, Oxford, Basil Blackwell, 1980 [posth.], 2 vol.,

La texture de la vie humaine est celle du grouillement, des *connexions* des actions et des personnes. Des connexions « dans notre vie », qui n'ont rien de caché, sont là : « sous nos yeux ». L'anthropologie wittgensteinienne et l'ethnométhodologie nous font ainsi *voir* la forme de vie comme tissée de liens constamment menacés de rupture, mais qui, comme les liens qui constituent un câble, tirent leur résistance de leur recouvrement. Car s'il est peu éclairant aujourd'hui de parler de « force » des liens faibles, il est clair que ces liens sont une nouvelle source de *résistance* contre l'individualisme néolibéral et le pur rapport de *force*, comme le montrent aujourd'hui les solidarités discrètes ou les différentes techniques de mobilisation sur le net.

C'est pour cela que notre intérêt pour l'idée de lien faible et son retour, explicite ou non, dans un certain nombre de discours et de pratiques, nous a conduits, d'une analyse et observation ponctuelle, à une *enquête* conceptuelle de deux ans (séminaire, échanges, colloque) et au travail collectif que nous présentons ici. En tant que spécialistes de littérature et de philosophie respectivement, nous n'avons pas eu pour première visée une sociologie renouvelée des liens faibles, mais une réflexion collective mobilisant des compétences variées pour développer ce nouveau sens des liens faibles. L'un et l'autre, nous pratiquons aussi une forme de critique (littéraire pour l'un, ciné-télévision pour l'autre) qui est profondément investie de relations nombreuses et ténues avec des plus ou moins inconnus, qui contribuent chacun à ce qu'est aujourd'hui la critique. Le concept même de liens faibles, remobilisé pour l'analyse de phénomènes ainsi divers, a suscité des manifestations d'intérêt si nombreuses qu'on peut même penser qu'il crée une nouvelle communauté de liens faibles.

Nous nous proposons donc d'étendre dans ce volume le concept de Granovetter pour décrire des formes d'attachements ténus aux êtres et au monde, de solidarités non utilitaires, de relations complexes et non déterministes, non seulement des humains aux humains, mais aussi des

---

cit. § 629, p. 108. Voir *Remarques sur la philosophie de la psychologie (II)*, trad. de l'allemand par G. Granel, Mauvezin, T.E.R., 1994, p. 126.

humains aux choses, aux êtres naturels, aux êtres fictionnels et virtuels. En suivant la manière dont Italo Calvino revalorisa dans la première des *Leçons américaines* la légèreté, en affirmant que « la connaissance du monde est dissolution de la compacité » et en se proposant de suivre, avec Ovide, « la continuité du passage d'une forme à une autre<sup>13</sup> », ce volume vise à réhabiliter la fragilité des liens faibles et la délicatesse des attachements ordinaires, en sortant le mot de faiblesse d'un vocabulaire dépréciatif et binaire, et en proposant des éthiques originales de la relation et des esthétiques ordinaires mais non moins créatives.

Certains, en caricaturant aujourd'hui Granovetter dans le sens d'une méthode de promotion sociale, veulent voir dans les liens faibles une ressource pour réussir dans la vie : il faudrait avoir des liens faibles, comme si cela se décidait. Mais ces liens faibles sont d'abord un *donné*, quelque chose qui nous atteint, plutôt que des entités que nous pourrions définir, susciter et utiliser. C'est bien une approche radicalement non essentialiste et pragmatique (fidèle donc selon nous à ce point de départ sociologique) qui nous a guidés ici, et nous avons voulu d'abord *décrire* ces liens faibles afin de voir comment ces expériences et coexistences nous menaient au concept. Il ne s'agira pas non plus pour nous – suivant un renversement désormais un peu convenu et assez *cheap* – de clamer la puissance ou l'essentialité du faible, ou de revendiquer une pensée ou une rationalité faible. Notre but est plutôt d'explorer avec ce concept des phénomènes qui restent invisibles autrement, et de nouvelles formes de critique sociale, morale ou esthétique que permet l'attention aux liens faibles ainsi définis. Ce n'est pas entièrement par hasard si nous avons ouvert cette enquête au lendemain des attentats de 2015, qui ont suscité la littérature évoquée ici par Alexandre Gefen. En attaquant des groupes réunis par de tels liens – ceux du partage de l'espace d'un café, de l'amour de la musique qui les réunit à un concert, ceux des spectateurs d'un match de foot, le terrorisme s'en prend à une solidarité ténue qui est la chance de la communauté humaine.

---

13. I. Calvino, *Leçons américaines : six propositions pour le prochain millénaire* [*Lezioni americane. Sei proposte per il prossimo millennio*, 1988], nouv. trad. de l'italien par C. Mileschi, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 2017, p. 21.



Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions sur notre site  
[www.cnrseditions.fr](http://www.cnrseditions.fr)